

## OSER TRAVERSER LE PONT

Source: LAFOREST, Annie. *Magazine Lumière*, Vol. 5 No. 3, Juil./août 1996.

Vous êtes-vous déjà demandé à quoi ressemble vos pensées? Et plus encore, quel genre d'énergie leur donne vie et les nourrit? Vivez-vous dans l'illusion d'être foncièrement positif alors que le feu sacré qui brûle en vous se consume en vous détruisant? Avez-vous peur de vivre?

Tellement de gens vivent dans l'illusion du bonheur alors qu'en fait ils ne sont que prisonniers de leur propre prison. Ils se croient heureux, car ils ont accepté le mal-être qu'ils ont eux-mêmes créé. Ils s'y sont adaptés parce que cela faisait moins mal que d'affronter les peurs qui freinaient l'accès à l'atteinte de leur idéal de vie.

Une amie m'exprimait dernièrement son désir sans cesse grandissant de partir à l'aventure, seule, pour un court moment, afin de vivre de nouvelles expériences et de se retrouver en tant que femme heureuse et épanouie. «Je ne sais pas pourquoi je me plains. Je suis comblée, me disait-elle. J'ai tout pour être heureuse et je ne réussis même pas à vivre harmonieusement.» Je trouvais bien dommage qu'elle ne puisse vivre ce rêve qui, en fait, n'était pour moi qu'un simple besoin tout à fait naturel. Lorsque je lui ai demandé ce qui l'en empêchait, elle me défila une série d'obstacles: manque de temps, impossible de laisser les enfants seuls, pas d'argent, etc... Après en avoir discuté longuement avec elle, il s'avéra que tous ces empêchements étaient plus ou moins fondés et qu'en plus, chacun avait sa solution. Enfin, tout était réglé et elle pouvait partir rassurée vivre son rêve! Ce qu'elle ne fit pas... Il lui était impossible de faire ce pas vers l'avant, de tenter l'expérience, car la peur l'en empêchait. Les obstacles n'étaient que des prétextes qui lui donnaient de bonnes raisons pour ne pas tenter l'aventure. Certaines de ses peurs étaient de vieux compagnons de route, alors que d'autres, celles qui la projetaient vers l'inconnu, semblaient lui réserver des scénarios à faire frémir le plus sévère des bourreaux. Voilà ce qui la paralysait. Ainsi, il lui était plus aisé de vivre dans le connu qui la déplaçait que d'oser explorer des sentiers parsemés d'inconnus, même si ceux-ci auraient pu la combler. Il est vrai que pour se préserver de leurs peurs, certaines personnes en viennent même à croire qu'ils détestent ce qu'ils aiment profondément. Avez-vous déjà entendu des gens qui disent détester prendre des vacances dans le Sud, qui critiquent sans cesse les conditions hivernales de notre pays, alors qu'en fait, ils ont tout simplement peur de prendre l'avion pour s'y rendre?

Quel genre de pensées mon amie entretenait-elle? Quelle genre de pensées entretenons-nous tous? Frémissez-vous devant l'inconnu alors que le connu ne vous satisfait même plus? Lorsque nos pensées sont nourries par la peur, elles ne s'élèvent pas. Elles s'attardent alors sur des problèmes, trop souvent créés et imaginés de toutes pièces, et repoussent ainsi la joie et la satisfaction de nos vies. Dans quel cercle vicieux la peur vous entretient-elle? Insatisfait un jour... Insatisfait toujours! Alors là, NON! Il n'y a qu'un pas à faire: osons pénétrer dans l'univers de nos craintes, faisons face à ces fantômes qui nous apeurent et traversons le pont pour enfin renaître de l'autre côté de la rive, là où l'horizon se perd dans un décor lumineux. Tout être humain a ce besoin viscéral de se dépasser, de s'actualiser, de dépasser ses limites. De s'aimer! D'aimer vivre!

Plus nous évoluons, plus nous osons faire des pas vers notre devenir. Plus nos pensées maintiennent un niveau élevé, plus elles sont aptes à façonner notre réalité. Notre responsabilité de penser de manière élevée s'accroît d'autant, car nous prenons goût au bonheur, au dépassement. Nous prenons goût à la vie.

*Osons traverser ce pont qui nous mènera vers un lendemain meilleur!*